

CULTURE

Théâtre : avec Christian Hecq et Valérie Lesort, le bonheur est à Lilliput

A l'Athénée, à Paris, le couple signe une mise en scène enthousiasmante des « Voyages de Gulliver », de Jonathan Swift.

Par Brigitte Salino

Publié aujourd'hui à 09h30 · Lecture 2 min.

Article réservé aux abonnés



Dans « Le Voyage de Gulliver », les Lilliputiens sont incarnés par des comédiens-marionnettes hybrides (tête humaine et corps de marionnette), ici Valérie Lesort (à gauche), David Alexis (au centre) et Laurent Montel (à droite). Photo prise à l'Athénée Théâtre Louis-Jouvet, à Paris, le 8 janvier 2022. FABRICE ROBIN

Si « *le bonheur veut tout le monde heureux* », comme l'écrivait Victor Hugo, alors on le trouve en ce mois de janvier à l'Athénée Théâtre Louis-Jouvet, à Paris, où se donne *Le Voyage de Gulliver*. Quel que soit son âge, et son état d'esprit en entrant dans la salle, on en ressort heureux, tout simplement, d'avoir vu un spectacle où l'intelligence et la fantaisie s'allient à la sensibilité. Le mérite en revient à un couple de scène unique, [Valérie Lesort](#) et [Christian Hecq](#), qui avait enchanté avec *Vingt mille lieues sous les mers*, il y a quelques années. De Jules Verne, il passe à Jonathan Swift (1667-1745) et à ses *Voyages de Gulliver*, ramenés au singulier. Valérie Lesort, qui signe l'adaptation, s'en tient au premier des quatre voyages.

Lire aussi : [« Vingt mille lieues sous les mers » ou la poésie au bout du fil](#)

Voilà donc Lemuel Gulliver, chirurgien maritime, projeté sur une île à la suite d'un naufrage. Quand il reprend conscience, il découvre des êtres de quinze centimètres, effarés devant le géant légué par la mer : les habitants de Lilliput, avec leur empereur et leur impératrice, croient en une terre plate qui se retourne selon des cycles réguliers, ce qui permet aux morts, enterrés la tête en bas, de se retrouver la tête en haut. Et puis, il y a cette guerre avec les habitants de l'île voisine, qui repose sur la manière de couper les œufs, par le gros ou le petit bout. Autant de découvertes pour Gulliver, asservi par les Lilliputiens en raison de sa force, qui attire l'impératrice pour d'autres raisons, moins avouables.

Beauté poétique et décalée

Valérie Lesort prend ses aises avec Swift. Personne ne lui reprochera, loin de là. Son style cultive une simplicité qui sied à la satire et s'adresse à tous. La liberté, la différence, le pouvoir, la justice : toutes ces questions sont posées à travers le spectacle, sans jamais peser, tant la manière est légère, inventive, joueuse. Sept comédiens de cinquante centimètres entourent un Gulliver de taille normale. On ne voit que leurs visages. Leurs corps sont des marionnettes qu'ils actionnent d'une manière magique : le plateau tout entier apparaît comme un castelet avec un fond noir où naissent des images à la beauté poétique et décalée – la marque de fabrique de [Christian Hecq](#) et [Valérie Lesort](#), qui cosignent la mise en scène.

Lire aussi : [Un « Bourgeois » en folie à la Comédie-Française](#)

« *Maman m'a toujours dit : c'est pas le moine qui fait l'habit* », chante l'impératrice dans une de ces séquences musicales inénarrables qui ponctuent le spectacle, et ajoutent encore au bonheur d'un jeu souvent excellent (en particulier celui de Valérie Lesort en impératrice Cachaça). On est esbaudi de voir les comédiens « en vrai » saluer à la fin de ce *Voyage de Gulliver* appelé à tourner beaucoup. Et à faire toujours plus d'heureux.

Lire aussi : [Téléportations en série au Théâtre des Bouffes du Nord](#)

¶ *Le Voyage de Gulliver*, d'après Jonathan Swift. Mise en scène : Christian Hecq et Valérie Lesort. Avec David Alexis, Valérie Keruzoré, Valérie Lesort en alternance avec Emmanuelle Bougerol, Thierry Lopez, Laurent Montel, Pauline Tricot, Nicolas Verdier, Eric Verdin en alternance avec Renan Carteaux. [Athénée Théâtre Louis-Jouvet](#), square de l'Opéra Louis-Jouvet, 7, rue Bourdeau, Paris 9^e. Jusqu'au 28 janvier, du mardi au samedi, à 20 heures ; dimanche, à 16 heures. De 8 € à 36 €.

Brigitte Salino